

Colloque international 3 et 4 juillet 2017

JARDINS DE DEMAIN

Résumés des communications

Sommaire de communications

Session 1 Oser la marge	5
Les jardins partagés, pratiques et enjeux pour la ville de demain.....	5
Les jardins collectifs entre héritages agricoles et recompositions paysagères et sociales de la ville. Regards croisés franco russes.....	5
Chemins égarés ou jardins oubliés ? Lieux de sexualité secrète et parole publique.....	6
Manger en marge ? Jardins agricoles et justice alimentaire à Detroit	6
Les jardins collectifs dans la ville : enjeux pour la biodiversité urbaine	7
Session 2 Le global et le local.....	8
Jardins agroécologiques, souveraineté alimentaire et émancipation féminine au Burkina Faso	8
Un vent de Chine ? L'écologie comme un Tout	8
Brésil, Jardin des savoirs	9
Botanical Urban Landscapes of Learning: Lessons from Roberto Burle Marx's Botanical Garden in Maracaibo, Venezuela.....	10
Habitat, jardin créole et évolution urbaine	10
Le rapport à la nature des habitants des <i>barrios</i> . Le cas de la ville de Saint-Domingue	11
Agriculture et ville africaine : Un divorce annoncé ? Exemples de Yaoundé (Cameroun) et de Ouagadougou (Burkina Faso)	12
Penser globalement, agir localement : vers quelles tendances l'aménagement des espaces verts évolue-t-il ?.....	12
Le jardin, laboratoire de services post-publics	13
Session 3 Quels héritages pour les jardins de demain ?	14
La création dans les jardins historiques : « continuer l'histoire »	14
Le jardin à la française, jardin universel.....	14
Concilier histoire et écologie. Comment ré-enchanter les jardins du naturaliste Buffon à Montbard ?	15
Les jardins d'utilités de Port-Royal : jardiner l'Histoire, la mémoire et les consciences collectives au XXIe siècle....	16
Session 4 Jardiner au XXIe siècle.....	17
Introduction : Ruptures et continuités	17
Du crayon au marteau-piqueur : valeurs et pratiques de la nouvelle génération de paysagistes dans la conception et la réalisation de jardins.....	18
Construire la nature sauvage en Ville	18
En promenade dans des jardins robotiques et virtuels	19
La rue-jardin : mobilité de sens et circulation de modèles Le cas des rues Montfaucon et Kléber à Bordeaux.....	20
Biophilie, nouvelle esthétique et outils incitatifs pour favoriser des pratiques de jardinage écologique dans les jardins privés urbains.....	21
Eco esthétique du vivant.....	21
Les pratiques jardinières « habitantes » et la fabrique des paysages de la ville dans un contexte d'écologisation des territoires. Des étudiants paysagistes à la rencontre des jardiniers.....	22

PRÉSENTATION

*Le colloque Jardins de demain s'inscrit dans le projet Jardins : du « Monde en miniature » au « Jardin planétaire ». Imaginer, vivre et (re)créer le jardin des mondes anciens à nos jours, *ex-idex jardins*¹, qui interroge la relation entre l'aménagement du jardin, ses usages et ses représentations depuis les mondes anciens aux mondes de demain. L'ambition est de combiner les approches esthétiques, environnementales et patrimoniales en montrant comment le jardin – entendu dans son sens le plus large - s'impose comme un lieu de sociabilité, voire d'invention de nouvelles formes du social. En cela, le projet est fondamentalement interdisciplinaire et mobilise des chercheurs -historiens, géographes, civilisationnistes, comparatistes, sociologues...- et des praticiens -architectes ou paysagistes...*

¹ <http://www.idex-jardins.com/>

ARGUMENT

Le jardin, dans sa dimension sociale et spatiale, dans sa conception et son vécu, dans sa tradition et sa nouveauté, dans son contexte urbain, péri-urbain, rural, autorise un large champ d'interprétations.

Quels jardins nos sociétés produisent-elles aujourd'hui et quels jardins créeront-elles demain ? Ces jardins ne sont pas seulement issus de la commande publique et de l'initiative des aménageurs et des paysagistes, il résulte aussi de son appropriation par les habitants ou les passants, suscitant de nouvelles formes de sociabilité et de paysage.

Le colloque *Jardins de demain* examinera les différentes formes prises par les jardins qui condensent des fonctions plurielles, à la fois écologiques, muséales, sociales et productives. Le jardin devient ainsi un lieu d'expérimentation dans lequel se nouent des rapports écologique et/ou social à l'autre.

A priori lieu clos et de taille réduite, le jardin s'est souvent affranchi de ses barrières et s'entend aujourd'hui à toutes échelles. L'espace jardiné est également un espace de circulation qui contribue à la constitution du paysage urbain et à son articulation avec le périurbain, favorisant échanges et mobilité. Le jardin contemporain relève à la fois de l'espace « intégré », à l'échelle de la ville dans les plans d'urbanisation et de l'espace interstitiel (anciennes friches ou terrains vagues, jardins partagés). Il est ce lieu paradoxal qui comble l'interstice dans le tissu urbain, ou entre monde rural et urbain. « Fracture », apportant la nature en ville, il peut en même temps être conçu comme assurant une « continuité » tolérable à la ville ou une cohérence à l'échelle d'un quartier, ou encore en liant entre eux les quartiers (« ceintures », « coulées », « trames vertes »).

Le colloque *Jardins de demain* a aussi pour ambition de renforcer les passerelles entre chercheurs et praticiens. Il s'agit de dépasser les frontières entre les disciplines (histoire, géographie, écologie) et les métiers liés au jardin (architecte, paysagiste, conservateur du paysage) pour faire du colloque un lieu de dialogue. Pour cela, les débats s'organiseront autour de quatre axes thématiques:

Session 1 Oser la marge

Le retrait par rapport à la ville, l'absence de véhicule motorisé, l'univers sensoriel, le paysage horticole placent les jardins urbains à la marge de l'urbain. Comment les jardins participent-ils ainsi à d'autres manières de concevoir et pratiquer la ville ?

Aujourd'hui, dans un monde marqué par les inégalités et les migrations, le jardin a acquis une place particulière d'accueil au sein des sociabilités urbaines traditionnelles. Du fait, de sa position ou de son rôle central, le jardin, est devenu un espace refuge investi par les marginaux et les exclus qui y séjournent temporairement ou durablement. Cet état de fait invite à renouveler la vision et l'aménagement des parcs et jardins comme intégrateurs des marges suscitant des innovations sociales.

Session 2 Le global et le local

Autour des doubles paradigmes ou oppositions Jardins du monde et écologisation du jardin, il s'agira d'étudier les transferts de modèles, les métissages culturels, ainsi que les mobilités des espèces faunistiques et floristiques. De ces approches découlent deux visions contrastées ou associées dans les paysages jardinés, l'une marquée par des emprunts exotiques et l'autre par l'importance du localisme.

Les politiques de protection de la nature à l'échelle planétaire et les changements globaux font des jardins des espaces essentiels pour la préservation de la biodiversité et des îlots de fraîcheur. Comme passe-t-on de ces enjeux globaux à la gestion des jardins ?

Session 3 Quels héritages pour les jardins demain ?

Les jardins sont l'expression d'un contact entre des représentations de la nature, des techniques agricoles et/ou horticoles et une végétation qui mobilisent des connaissances et des représentations propres à des époques. Dans l'histoire des jardins, quelles permanences et ruptures ont délimité des nouvelles formes de paysage et de sociabilité ?

On s'interrogera sur les permanences et les ruptures dans l'histoire des jardins notamment sur les leçons tirées du passé dans la création contemporaine. Par ailleurs, selon quelles modalités peut-on aborder l'aménagement des jardins patrimoniaux, qu'il s'agisse du patrimoine culturel ou du patrimoine naturel ? La problématique du patrimoine vivant en lien avec la restauration du bâti sera au cœur des questionnements.

Session 4 Jardiner au XXI^e siècle

En ce début de XXI^e siècle, le jardin a été promu comme lieu écologique, de rencontres, de partages, de savoirs et de production. Quel sera le jardin de demain ? Comment les politiques institutionnelles, l'action associative, les initiatives particulières et les acteurs professionnels (architectes, paysagistes, urbanistes, aménageurs) participent-ils d'une nouvelle vision du jardin ? On s'attachera à présenter des projets ou réalisations visant à proposer un nouvel imaginaire.

Léa Mestdagh

Docteure en sociologie,
chercheuse attachée au Centre
de recherche sur les liens sociaux
(CERLIS)
lea.mes@hotmail.fr

Les jardins partagés, pratiques et enjeux pour la ville de demain

Cette proposition de communication a pour objectifs : d'une part de souligner la multiplicité de pratiques et de représentations qui prennent place au sein des jardins partagés ; d'autre part d'en interroger la portée sociale pour la ville de demain. Elle se base sur un matériau recueilli dans le cadre d'une thèse en sociologie consacrée aux jardins partagés franciliens dont la méthodologie associe observation participante, entretiens semi-directifs et questionnaires. Florence Weber évoquait déjà à propos des jardins familiaux un « mille-feuille constitué par les traces, spatiales et sociales, d'un siècle de pratiques diversifiées et de malentendus constructifs ». De la même manière, les jardins partagés concentrent en un même espace une multitude de pratiques, d'interactions sociales, d'enjeux symboliques. Apparus dans la lignée des community gardens nord-américains, les jardins partagés se sont développés en France dans les années 1990, d'abord dans le Nord avant d'essaimer sur tout le territoire. Situés dans des interstices urbains, ils sont investis de manière collective par des acteurs regroupés en association. Conçus comme des espaces de lien social, ils n'accueillent pas ou peu de production mais font en revanche office de lieux de rencontre, de réunion, de pratiques culturelles, de discussions, de solidarité entre personnes âgées, d'éducation à l'environnement... Cette variété d'usages et de pratiques, si elle est très bénéfique aux membres des groupes est néanmoins à nuancer : en effet, si l'utilité sociale de ces espaces est indéniable, elle est limitée par l'entre-soi qui apparaît s'être construit dans un grand nombre de jardins. Cette communication aura donc pour but, au-delà de montrer la multiplicité de pratiques et de représentations qui prennent place dans les jardins partagés, d'en souligner les enjeux sociaux, urbanistiques et politiques pour la ville de demain.

Camille Robert-Bœuf

Doctorante en géographie à
l'Université Paris Ouest Nanterre,
LAVUE-UMR 7218
kamrb@hotmail.fr

Les jardins collectifs entre héritages agricoles et recompositions paysagères et sociales de la ville. Regards croisés franco russes.

Le jardin redevient aujourd'hui un objet central de la littérature scientifique en sciences humaines, notamment au travers des études sur ses formes récentes (PADDEU, 2012 ; POURIAS et al., 2013, DEMAILLY, 2014). Cependant, le jardin est aussi un espace ancien aux pérennisations et résurgences complexes, comme le montre le cas des jardins collectifs. Nous définissons les jardins collectifs comme des regroupements de parcelles individuelles où les urbains pratiquent le jardinage pour l'approvisionnement alimentaire ou le loisir, chaque parcelle étant composée d'une partie cultivée et d'une partie bâtie qui prend souvent la forme d'une maisonnette en bois. Ils sont appelés jardins familiaux en France (anciennement jardins ouvriers) et collectifs de jardins ou datchas en Russie. Profondément ancrés dans l'histoire des villes françaises et russes puisque leur création remonte à la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle, ils autorisent une analyse en termes de permanences et de ruptures dans une approche diachronique des relations entre jardins et villes. Surtout, leur dimension multifonctionnelle, entre production agricole et loisir, appelle à réfléchir sur les formes spatiales de ces relations. Car le jardin n'est pas un espace à part, il tisse avec son

environnement des relations sociales et économiques particulières et instaure des normes paysagères qui marquent le territoire urbain. Ces lieux de jardinage quotidien reflètent autant une image esthétisée d'une agriculture ancienne, volontiers patrimonialisée, que le développement d'innovations écologiques.

Grâce à la dimension historique particulière de ces jardins collectifs et à l'aide des exemples spécifiques de l'Ile-de-France et de Kazan (Russie), nous nous proposons d'étudier les permanences et les ruptures spatiales qu'ils introduisent dans la ville. Le but de notre communication est notamment de réinterroger la notion de patrimoine dans un lieu en constante fabrication, le jardin ne cessant de se réinventer en fonction des acteurs et des époques.

Laurent Gaissad et Amélie Landry

ENSA Paris Val-de-Seine, Agence Vu'

laurent.gaissad@paris-

valdeseine.archi.f

mlle.amelie.landry@gmail.com

Chemins égarés ou jardins oubliés ? Lieux de sexualité secrète et parole publique

Bon nombre de jardins, nocturnes, diurnes, urbains, suburbains, proches ou lointains, sont des lieux de rencontre sexuelle entre hommes. Leur présence temporaire ou durable, en ville comme à la campagne, a construit un registre « désirant » de représentations des lieux, un souci intime pour le paysage, et même un attachement à ce refuge à préserver comme il préserve, en secret. De leur côté, les pouvoirs publics impulsent une gestion territoriale où seule est appréhendée une « nuisance » sociale et environnementale, souvent diffuse, et le plus souvent indicible. Comment concilier le point de vue des acteurs ordinaires, nécessairement « invisibles » de la drague, et celui d'une commande ou d'une volonté aménageuse avant tout soucieuse de promouvoir des espaces verts au-dessus de tout soupçon ? En réalité, le jardin / lieu de rencontre homosexuelle à même l'espace public diffuse en filigrane une menace qu'aucun n'est enclin à nommer, quand bien même les activités en cause sont de notoriété publique. L'expert en sciences humaines et sociales engagé sur les terrains mouvants d'un tel conflit moral a beau jeu de vouloir, en tout bien tout honneur, éclairer la décision publique, quel statut et quelle expression donner à l'usager d'emblée jugé « indésirable » ? C'est au travers d'un livre de photographie (paru en janvier 2017) où l'artiste a collaboré avec un socioanthropologue et un écrivain que cette expérience intime et collective des jardins et de leurs habitants secrets a été abordée en leur donnant, une fois n'est pas coutume, la parole. Mais que disent ces coutumiers des lieux et de leur devenir ? Loin de tout sensationnalisme, Les Chemins égarés adopte une forme de recherche inspirée des sciences sociales et mêle photographies de paysages, portraits en situation, cartographie des territoires et paroles d'usagers. S'y révèle le caractère polysémique des lieux : jardin secret dont on s'autoproclame à l'occasion le gardien, lieu de silence propre à l'introspection, territoire sauvage d'une relation animale à l'autre et à la nature, lieu d'expérience sensible à l'ère du numérique, reconquête d'un espace collectif enfin, tant réel qu'imaginaire.

Flaminia Paddeu

Université Paris 13, Pléiade /

LABEX Dynamite

paddeu.flaminia@gmail.com

Manger en marge ? Jardins agricoles et justice alimentaire à Detroit

A Detroit, près de 1500 jardins collectifs, fermes associatives et entrepreneuriales, plus ou moins fédérés par des instances de gouvernance alimentaire locale, participent à l'émergence d'un système alimentaire alternatif. La construction de ce système répond à une série de problèmes alimentaires consubstantiels à la décroissance urbaine qui

touche la ville depuis plusieurs décennies. Si l'agriculture urbaine est un outil multifonctionnel, dont les bénéfices comme les controverses peuvent être appréciés à de multiples niveaux, cette communication abordera spécifiquement la dimension alimentaire du jardinage urbain, au prisme de la notion de marge. La question ici est celle de la capacité de mouvements associatifs à proposer des options visant à transformer l'accessibilité et la sécurité alimentaire dans les marges territoriales tout en prenant en considération des enjeux de justice sociale. Nous verrons en quoi les problèmes d'accessibilité alimentaire, se traduisant par l'existence de « déserts alimentaires » dans un grand nombre de quartiers de Detroit, ont suscité l'essor de l'agriculture urbaine dans une ville dont un tiers de la superficie est en friches. En réponse, la coordination entre des initiatives associatives, la mise en place d'une instance de gouvernance alimentaire locale, la synergie d'acteurs aux statuts divers et les mobilisations citoyennes ont permis de mettre en place un système alternatif original, dont les assemblages rendent compte des spécificités critiques de la situation alimentaire à Detroit. Loin de constituer une panacée face à l'ampleur des défis alimentaires, les problèmes posés par l'émergence de ces nouveaux systèmes permettent de questionner les dispositifs qui rendent possible le fait de manger autrement dans les marges.

Francesca Di Pietro

Université F. Rabelais, Tours,
CITERES - UMR 7324
dipietro@univ-tours.fr,

Lotfi Mehdi

Université de Strasbourg, LIVE -
UMR 7362
lotfi.mehdi@live-cnrs.unistra.fr

Marion Brun

Université F. Rabelais, Tours,
CITERES - UMR 7324
marion.brun@univ-tours.fr

Céline Tanguay

Université F. Rabelais, Tours,
CITERES - UMR 7324

Les jardins collectifs dans la ville : enjeux pour la biodiversité urbaine

L'objectif de cette recherche est d'explorer les potentialités des jardins collectifs -un type spécifique de jardin urbain- pour la biodiversité urbaine et les continuités écologiques dans une ville moyenne (l'agglomération tourangelle). Nous considérons les trois principaux niveaux d'organisation de l'écosystème urbain : le niveau local de l'habitat, le niveau intermédiaire du paysage urbain, et le niveau englobant de la tache urbaine. À l'échelle locale (l'îlot de jardins collectifs), l'analyse des caractéristiques foncières et morphologiques des jardins, en particulier la dimension du jardin, le type de propriétaire et de gestionnaire et les zonages règlementaires (aléa inondation et PLU), montre un gradient de variation entre deux types de jardins collectifs, l'un plus établi et l'autre plus précaire. À l'échelle du quartier (espace environnant le jardin), les jardins précaires sont associés à une forte proportion de délaissés et jardins privés dans l'occupation du sol adjacente, qui est un paramètre lié à leur diversité foncière et morphologique. À l'échelle de l'agglomération (la tache urbaine), la moitié des jardins collectifs est située en zone d'aléa inondation fort et un tiers environ est situé à proximité (100 m) d'une voie ferrée et du réseau routier principal. Une mesure de la connectivité potentielle qu'apportent les jardins collectifs à la trame verte urbaine montre que la perte de connectivité en cas d'urbanisation des jardins collectifs serait considérable, compte-tenu de leur faible surface en comparaison des espaces verts publics. Relégués par la pression urbaine dans des zones non constructibles (zones inondables ou servitudes routières et ferroviaires), une partie des jardins collectifs pourrait jouer un rôle de corridor écologique discontinu, du fait de la localisation le long d'axes linéaires en ville (cours d'eau, voies rapides et ferrées). Toutefois les pratiques de jardinage dont ils sont le siège peuvent limiter leur capacité à contribuer à la dispersion des espèces en ville.

Session 2 Le global et le local

Bertrand Sajaloli

Agrégé de géographie, Maître de conférences en géographie à l'Université d'Orléans, Laboratoire CEDETE -EA 1210
bertrand.sajaloli@orange.fr

Jardins agroécologiques, souveraineté alimentaire et émancipation féminine au Burkina Faso

La diffusion de l'agroécologie au Burkina Faso, initiée par Pierre Rhabi dans les années 1980, s'effectue, tant en ville que dans les villages ruraux, préférentiellement sous la forme de jardins maraichers conduits par des groupements de femmes. Outre l'adoption de techniques innovantes sur un plan agronomique (pépinières et haies d'espèces nutritives comme le Moringa, coplantage de légumes et céréales aux exigences écologiques complémentaires, lutte biologique contre les épizooties, fosses fumières et compostières, optimisation des ressources en eau dans le cadre de la lutte contre le changement climatique...), ces jardins agro-écologiques concourent à la souveraineté alimentaire des communautés par une forte augmentation des rendements et la multiplication des cultures de contre-saison. Ces expériences participent également d'un projet d'émancipation féminine visant (i) à rompre les clivages ethniques anciens, (ii) à accroître les revenus des femmes et leur autonomie financière et à (iii) les former tant sur un plan strictement agricole que sur les plans de l'alphabétisation, de la santé et plus généralement de l'acquisition d'un savoir artisanal.

S'appuyant sur des exemples pris tant à Ouagadougou (association La saisonnière, association Blandine Sankara...) qu'en brousse (Barani, Sampieri...), reposant sur le répertoire des acteurs de l'agroécologie du réseau CNABio (<https://www.cnabio.net>), partenaire du programme BIOSOL, cette communication dressera un bilan de ces formes innovantes de jardin. Une attention particulière sera portée, d'une part, aux aspects socio-culturels de ces expériences en portant un regard particulier sur les modifications intervenant dans la place des femmes dans la société burkinabé, et, d'autre part, aux aspects économiques, notamment dans les grandes cités du pays des Hommes intègres où apparaissent des filières maraichères biologiques. Elle dressera enfin un tableau des liens entre le développement endogène de ces expériences et leur dépendance vis à vis des bailleurs de la solidarité internationale.

Stéphanie Boufflet

Architecte DPLG, docteur en urbanisme sur le territoire chinois, enseignante MAA ENSA Paris Val de Seine
stephanie.boufflet@hotmail.fr

Un vent de Chine ? L'écologie comme un Tout

Au-delà de l'effet médiatique dont il fait régulièrement l'objet, le monde chinois reste méconnu dans sa singularité qui pourrait pourtant apporter un autre regard sur notre manière d'appréhender un projet et notamment dans sa relation des hommes à la nature en ville. Aujourd'hui sur la planète, un homme sur deux habite dans un espace urbain et l'avenir de tous est désormais lié à celui de la ville. Pour autant, plus les hommes se distancient de la nature, plus ils recherchent sa présence là où ils habitent. En Chine la nature n'est pas considérée comme cet Autre vers lequel nous tendons en Occident à être en harmonie, mais un Tout dans lequel les hommes cherchent à s'insérer. La tradition urbaine chinoise découle en effet d'une recherche d'harmonie des hommes à leur lieu d'implantation

dans l'idée de capter au mieux l'énergie transmise par un souffle; Souffle de vie. Présent partout, le souffle était là générateur de projet urbain.

L'ère industrielle puis maoïste et celle de l'ouverture ont massivement participé à l'état de dévastation du territoire chinois que nous connaissons aujourd'hui. Pour autant, le portait chinois ne pourrait s'arrêter là. Les acteurs sont conscients des enjeux de l'urbanisation massive et tentent depuis plusieurs décennies d'infléchir le problème. Si plusieurs projets environnementaux sont sujets à controverse notamment la construction du barrage des Trois Gorges construit en outre pour contrer les inondations et plus récemment du canal de dérivation Sud-Nord pour réalimenter en eau la plaine du nord, des projets plus près de notre sujet "Jardins de demain" essaient sur le territoire qui pourraient modifier la donne environnementale chinoise. Notamment la reforestation de la moitié nord du pays via la Grande muraille verte qui se décline en ceinture verte et en promenade plantée dans les villes, et les récents aménagements des berges des cours d'eau au Sud pour tenter d'absorber au maximum l'eau de pluie dans une optique de ville perméable dite *sponge city*. Tous ces projets participent d'efforts à très grande échelle : l'échelle chinoise. Peu qualitatifs mais plutôt quantitatifs, ils offrent néanmoins aux habitants des espaces de nature. En parallèle, des mannes financières de l'Asie du Sud-Est et de l'Occident tentent de plaquer sur ce même territoire chinois leurs idéaux d'éco-city qui ne concerne finalement qu'un territoire très délimité, sorte de ponctuation d'efforts environnementaux alors qu'il pourrait plutôt s'agir de participer à l'élan en cours. Pour contrer une écologie à la déroute ici ou ailleurs, il s'agirait peut être de considérer, à la manière de la Chine ancienne le territoire comme un Tout.

Michel Riaudel
Université de Poitiers
michel.riaudel@univ-poitiers.fr

Brésil, Jardin des savoirs

Le jardin est une forme de « trésor », dans lequel se projettent une époque, des régimes de connaissance... Au Brésil, le végétal est aussi comme sa seconde nature. Désigné très vite par une essence (le bois de braise) — son essence ? —, sa flore est jusqu'aux Lumières un terrain d'enseignement moral, social, philosophique, comme l'illustre le très baroque traité d'Antônio do Rosário (*Frutas do Brasil numa nova, e ascetica Monarchia, consagrada à Santíssima Senhora do Rosário*, Lisbonne, 1702). Topos d'une certaine poésie (Manoel Botelho de Oliveira, frère Manuel de Santa Rita Itaparica) au début du XVIII e siècle, le recensement de ses plantes s'oppose toutefois à la nature hiératique de la veine pastorale de l'Arcadie, contemporaine d'un intérêt physiocratique à la charnière de l'agriculture et de la science. Cette polarité entre poésie et botanique se prolongera au XIX e siècle, ce que figurent les approches divergentes de deux voyageurs français, Ferdinand Denis et Auguste de Saint-Hilaire. De cette nation-jardin reste un patrimoine — à cultiver ?

Maria Villalobos et Carla Urbina

Botanical City
marialtavh@gmail.com
carla@botanicalcity.org

Botanical Urban Landscapes of Learning: Lessons from Roberto Burle Marx's Botanical Garden in Maracaibo, Venezuela

This research begins at the Botanical Garden of Maracaibo (JBM), conceived in 1983 as a Garden School for the preservation of the Tropical Dry Forest and the First School of Horticulture in Latin America, by Roberto Burle Marx and Leandro Aristeguieta. Having achieved the garden's reopening in 2013 after 20 years of closure, this work discusses the future of the garden as a cultural typology. The goal isn't to reach the recovery of an impossible past, but rather to explore the expansion of its pedagogical mission to the larger urban scale. Therefore, instead of considering cultural landscapes as artifacts fixed in time and space, the quest shifts towards the processes that support the programmatic, botanic and aesthetic transformations overtime. The second part presents the 5 de Julio Landscape Master Plan as an example of how a hypothetical expansion of the JBM could work, based on 3 key principals:

a) The garden's phytogeographical structure as Atmospheric Landscapes or urban learning adventures that take citizens from the most arid life zones and through the different native forests and towards the waterfront. b) The continuous water armature as Landscapes on the go, which become the living support system and a substantial experiential device to connect the native forests; c) The network of botanical centralities as Landscape Academies or urban moments of illusion, where the water armatures take more space and function as an oasis or as outdoor classrooms.

Finally this goes back to the preservation of the JBM as transformation beyond the garden's wall and towards urban landscapes of learning. In this sense, the JBM has the potential to serve in similar situations by delivering a message of resilience and adaptation that emerges from a garden-school that builds itself, where 'practice is research' and endurance is the celebration of the constantly evolving landscape.

Sandrine Hilderal-Jurad

Géographe-urbaniste, ENSA Paris
Val-de-Seine, Membre du Centre
de Recherche sur l'Habitat
LAVUE UMR CNRS 7218
sandrinehilderal.jurad@gmail.com

Jean-Valéry Marc

Géographe, Maître de conférences
en géographie-Aménagement,
Université des Antilles
jvmarc@yahoo.fr

Habitat, jardin créole et évolution urbaine

Si l'aménagement végétal et paysager reste prégnant dans le cadre des projets urbains nationaux, il a connu d'importants bouleversements dans les départements français d'Amérique (DFA). En effet, la forte anthropisation des espaces (périurbains, ruraux, agricoles, naturels) conjuguée à la disparition progressive des anciennes plantations au profit d'une tertiarisation de l'économie ont favorisé la généralisation du fait urbain sur des territoires insulaires déjà fortement contraints (MARC, J.-V., 2007). Dans le même temps, les aspirations citoyennes ont davantage activé la prise en compte de la problématique environnementale et celle du développement durable dans le cadre des politiques publiques d'aménagement de la ville au niveau local. Les jardins créoles qui caractérisent bien les paysages urbains des villes caribéennes s'avèrent des prismes pertinents d'accès à la compréhension de l'évolution de l'habitat urbain ainsi que d'un certain vivre-ensemble dans les Antilles françaises et plus singulièrement à Fort-de-France. Le jardin, ici considéré comme un bien commun, rassemble un tissu d'histoire. Il est le lieu de transformations spatiales et d'évolutions sociales constantes, mais il met également en lumière des tensions et des formes de conflictualité entre les différents acteurs (publics et privés) de l'aménagement de la ville.

À partir de sondage aérien par prises de vues géo-référencées, il est question dans un premier temps de cartographier l'habitat du centre-ville et de ses proches environs et d'en montrer l'évolution dans la ville depuis

trois décennies, en tenant compte de la place des jardins. Dans un second temps, l'ambition est de donner la parole aux citoyens eux-mêmes (société civile, associations, collectifs d'habitants...) et de découvrir le point de vue de ceux qui aménagent, entretiennent, fabriquent et formalisent les jardins dans leurs différentes acceptions. L'exemple des quartiers Bon-Air et Trénelles à Fort-de-France, terrain d'observation et d'étude de prédilection, est considéré ici comme un laboratoire grandeur nature tantôt des survivances et des formes d'appropriations des jardins (HILDERAL, S., 2013) ; tantôt de nouvelles formes d'expérimentations, de re-création ou d'invention des jardins dans une dimension à la fois environnementale, humaine et symbolique ainsi que du point de vue des modalités d'usages.

Darysleida Sosa Valdez
Architecte-Urbaniste
Doctorante à l'Université Paris
Nanterre, CRH-LAVUE
darysleida@gmail.com

Le rapport à la nature des habitants des *barrios*. Le cas de la ville de Saint-Domingue

En République dominicaine plus de la moitié de la population urbaine habite dans des quartiers dits informels, insalubres et dangereux. Les habitants des *barrios* sont considérés comme n'ayant pas de conscience environnementale. Les acteurs publics s'inspirent encore des modèles traditionnels : *tabula rasa*, grands travaux d'aménagement et d'embellissement pour réaliser les travaux d'aménagement dans ces quartiers. Actuellement, ces interventions visent la protection environnementale avec une approche hygiéniste, sous prétexte que les habitants de *barrios* n'ont pas la capacité d'avoir un mode de vie sain et responsable, compatible avec leur milieu. Pourtant, en regardant attentivement, il est possible d'identifier certaines pratiques sociales, architecturales et urbaines comportant des caractéristiques écologiques.

Entre septembre et novembre 2016, une visite de terrain appuyée sur une approche ethnographique, d'observation prolongée et de description systématique nous a permis d'explorer les aspects sociaux, les temporalités, les échelles, les ambiguïtés et les paradoxes de quatre *barrios* à Saint-Domingue. L'objectif était de s'éloigner des idées préconçues, afin de raconter les multiples histoires de construction et d'autoconstruction de ces quartiers. De ce fait, des visites guidées, ainsi que, soixante entretiens ouverts et semi-directifs ont été nécessaires pour décoder le quotidien de la vie des *barrios* et interpréter les ambiances intérieures et extérieures dans leur fonction écologique.

A l'occasion du colloque « Jardins de demain », nous souhaitons présenter ces pratiques du quotidien qui pourraient prouver ou nier certaine « conscience environnementale », et spécialement ce qui relève du rapport à la nature, aux espaces végétalisés et à l'exercice du jardinage. Il s'agit également d'exposer les échanges entre les *barrios* et la ville formelle, tout en considérant la dimension des « influences » qui intercèdent ou qui permettent la construction ou la destruction du rapport à la nature des habitants des *barrios*.

Jean Louis Yengue

Université de Tours, CITERES

yengue@univ-tours.fr

Amélie Robert

Université de Tours, CITERES

Amelie.robert@univ-tours.fr

Fanny Augis

Université de Tours, CITERES

Fanny.augis@etu.univ-tours.fr

Edmond Hien

Université de Ouagadougou, LMI

IESOL

edmond.hien@ird.fr

Mikael Motelica

Université d'Orléans, ISTO

mikael.motelica@univ-orleans.fr

Alain Sanou

Université de Ouagadougou

hakili02@yahoo.fr

Agriculture et ville africaine : Un divorce annoncé ? Exemples de Yaoundé (Cameroun) et de Ouagadougou (Burkina Faso)

Depuis toujours, la ville africaine est marquée par l'omniprésence d'espaces de nature, qui prennent souvent la forme de parcelles agricoles. Il s'agit de maraichage, de petit élevage, de céréaliculture et, depuis une vingtaine d'années, de floriculture. Ces activités sont un élément essentiel dans les stratégies de survie des ménages les plus pauvres et offrent de nombreux services écosystémiques. Malgré tout, elles n'ont pas la faveur des élites locales en raison des nombreux problèmes qu'elles posent (pollution, santé publique, insalubrité, etc.). Dans le cadre de plusieurs programmes et actions de recherche, nous avons étudié cette pratique urbaine à Ouagadougou (Burkina Faso) et à Yaoundé (Cameroun), en interrogeant sa place dans la ville d'aujourd'hui pour imaginer celle de demain. Dans les deux villes, les élites locales ambitionnent de faire de ces zones aujourd'hui agricoles des maillons d'une trame verte conçue, planifiée et gérée à des fins écologiques, récréatives, culturelles et esthétiques. Cela exclut les pratiques agricoles, qui seraient dès lors vouées à disparaître (cas du Yaoundé) ou à être fortement réduites (cas d'Ouagadougou). De nos recherches, il ressort en effet qu'aux problèmes liés aux pratiques agricoles s'ajoutent le concept d'urbanité et de ce qui fait Ville pour les élites et les gestionnaires locaux. La raison est à chercher dans l'histoire : la ville moderne, héritage de la période coloniale, se doit d'être à l'opposé des pratiques précoloniales et donc de l'agriculture. Le projet urbain n'est dès lors pas compatible avec l'activité agricole fut-elle en parfaite adéquation avec les modes de vie. Sont privilégiées les pratiques horticoles et les cultures ornementales. Toutefois, les populations développent des stratégies d'adaptation pour maintenir leurs zones de culture. Aussi, la conjonction des deux et leur hybridation dessinent les contours du jardin de demain dans la ville africaine.

Lofti Mehdi

Université de Strasbourg, LIVE

medhi@unistra.fr

Penser globalement, agir localement : vers quelles tendances l'aménagement des espaces verts évolue-t-il ?

L'émergence de la « doctrine » du développement durable dans les années 1970 a eu pour effet de changer les rapports de l'humain à leur environnement. Les objectifs de conservation des écosystèmes fixés à l'échelle globale ont été déclinés à l'échelle locale via de nombreux dispositifs réglementaires. En France, la quasi-totalité des régions ont finalisé l'élaboration de leur SRCE (outil d'aide à la matérialisation de la trame verte et bleue), à présent ce sont les initiatives locales qui devraient intéresser davantage les politiques publiques, à l'instar de l'aménagement des espaces verts. La manière d'appréhender la « nature » en ville a connu aussi une évolution considérable, notamment tout au long du dernier siècle. Désormais les espaces végétalisés urbains sont considérés comme étant des écosystèmes complexes offrant une multitude de services, aussi bien pour la société que pour la faune et la flore, et non pas comme un simple élément de verdure. Pour observer cette évolution nous avons choisi comme cas d'étude l'Euro métropole de Strasbourg (désigné capitale française de la biodiversité en 2014), une ville qui a réussi à développer de nombreuses initiatives, notamment dans le cadre de la Zone Atelier Environnementale Urbaine (ZAEU). Cette étude vise à dresser un premier bilan des efforts consentis et de mettre en évidence les perspectives novatrices, en se basant sur trois thématiques de recherche, il s'agit de : la mise en œuvre de la gestion différenciée ; le passage de la

monofonctionnalité à la multifonctionnalité des espaces verts ; la mise en connectivité des habitats semi-naturels urbains à la trame verte et bleue. Pour cela, un premier travail de cartographie a été réalisé, suivi des sorties de terrain et des entretiens effectués auprès des acteurs locaux concernés. Les résultats devraient permettre d'identifier les tendances actuelles et futures en matière d'aménagement des espaces verts.

Marion Ernwein

Université d'Oxford,
Technological Natures: Materials,
Cities, Politics
marion.ernwein@ouce.ox.ac.uk

Le jardin, laboratoire de services post-publics

A partir d'une recherche menée dans le canton de Genève (Suisse), cette communication identifie les modalités de l'institution des jardins collectifs en laboratoires de l'action publique à l'ère néolibérale. Parce que les citoyens y investissent à titre volontaire sueur et huile de coude, les jardins collectifs ont suggéré aux pouvoirs publics urbains la possibilité de mobiliser ces efforts pour faire produire et entretenir aux citoyens des espaces publics à moindre frais. Ils ont aussi ouvert la voie à des expérimentations touchant à la notion de service public. D'une part, intégrés dans les plans de gestion des espaces verts, les jardins collectifs ont pour spécificité de n'être pas entretenus par des employés municipaux mais par des résidents. Ils sont alors une solution d'entretien temporaire et à moindre coût d'espaces en attente de réaménagement. D'autre part, face à un manque de moyens et de personnel dans un contexte d'austérité budgétaire, ces expériences ont ouvert la voie à des programmes d'implication sur le long terme de résidents dans l'entretien d'espaces verts existants ne pouvant plus être pris en charge professionnellement. S'inspirant des programmes de jardinage collectif, ils s'en distinguent par leur échelle spatiale et temporelle, ainsi que par le type de nature dont il s'agit de prendre soin.

Accompagnées d'un discours remettant en cause l'approche keynésienne des services publics, ces différentes modalités d'implication des citoyens interrogent quant au rôle joué par les jardins dans l'expérimentation de services post-publics. En effet, si les citoyens contribuent à produire de l'espace public, ils participent aussi à redéfinir la notion de service public. Enfin, lorsque certaines expériences de gestion bénévole des espaces végétalisés prennent la forme de chantiers d'entreprise, entremêlant action environnementaliste et activité de team building, il est légitime de s'interroger sur le manteau vert adopté par ce service public offert au privé.

Session 3 Quels héritages pour les jardins de demain ?

Angèle Denoyelle

Paysagiste DPLG

ENSA Paris-Belleville, AUSser

angele.denoyelle@gmail.com

La création dans les jardins historiques : « continuer l'histoire »

Au fil de leur histoire, les jardins changent d'aspect, suivent les modes de la société qui les entoure, grandissent et meurent. Monuments vivants de par leur matière première végétale, ils offrent un renouveau constant, inéluctable, au rythme des saisons, des années et du cycle de vie de leurs plantations. Ce n'est qu'au XX^e siècle qu'apparaît l'idée paradoxale de les figer, pour mieux les « conserver », stoppant net leur dynamique originelle au profit de la reconnaissance patrimoniale, du monument historique qu'ils peuvent désormais être. Qu'est-ce qu'un jardin historique aujourd'hui ? Un paysage sous cloche, comme un tableau ? Ou un lieu qui, fort de son histoire et de ses nombreux visages, s'adapte au temps qui passe et aux nouveaux enjeux de la société : le besoin toujours plus grand de parcs urbains, les préoccupations écologiques, d'économie de moyens...

Dans cette idée que le jardin est un monde en perpétuel changement, mon travail de thèse s'intéresse à la place de la création contemporaine dans la restauration des jardins historiques. Le concepteur d'aujourd'hui ne reçoit pas un jardin, mais plusieurs jardins en héritage, et plutôt que d'en transmettre un état figé, brusquement arrêté, pourquoi ne pourrait-il pas devenir lui-même, par son projet, un maillon de cette chaîne de transformations et ainsi contribuer à la conservation de ces monuments singuliers au-delà d'une image idéalisée ?

Pour tenter de répondre à ces questions, je propose de nous intéresser à plusieurs cas de jardins historiques réinventés, et notamment le Jardin des Tuileries, un des jardins les plus anciens de Paris, restauré à la fin du XX^e siècle par une création des paysagistes Cribier et Benech ainsi que le parc de Sceaux, recréé au début du XX^e siècle par Azéma et Forestier et, par opposition « restitué » en 2013 par l'architecte-en-chef des Monuments Historiques Pierre-André Lablaude.

Cyril Bordier

ENSA Paris Val-de-Seine

cyrilbordier@gmail.com

Le jardin à la française, jardin universel

De tous les jardins du monde, celui né en 1661 à Vaux Le Vicomte et bientôt appelé « jardin à la française » est apparu immédiatement comme le plus célèbre et le plus célébré. Cette notoriété ne l'a jamais quitté.

Source d'inspiration impérissable dès sa création et unanimement reconnu comme le modèle absolu, le jardin à la française dès lors qu'il est correctement compris et analysé, s'avère capable d'être réinterprété en toute logique, quel que soit le contexte géographique, environnemental, social, ou culturel dans lequel il est appelé à rayonner. Et quelle que soit l'époque.

Il convient donc d'analyser d'abord le contexte historique, social et culturel du premier jardin d'André Le Nôtre pour établir sa grammaire, sa portée, sa dimension philosophie et ses valeurs universelles.

De nombreux exemples aussi bien contemporains de Vaux que plus récents montreront comment les concepteurs ont cherché à décliner l'œuvre fédératrice. Comment d'autres s'en sont volontairement éloignés, notamment aux XVIII^e et XIX^e siècles avec le jardin dit « à l'anglaise » c'est à dire romantique. Enfin ce tour d'horizon démontrera, comme une langue qui évolue au cours du temps, combien le vocabulaire et la grammaire du jardin édictée à Vaux continue de nous émerveiller.

Mirabelle Croizier

Maître assistant associée à l'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville
histoire des jardins / studio
master 2 patrimoine et paysage,
LéAV, RL& Associés
m.croizier@rla.archi

Antoine Quenardel

Tout se transforme
antoineq@hotmail.com

Concilier histoire et écologie. Comment ré-enchanter les jardins du naturaliste Buffon à Montbard ?

Comme le rappelle Antoine Quenardel, « il serait indécent de restituer le jardin figuré sur le plan de 1771 conservé à la Bibliothèque nationale de France : on y observe beaucoup de sols minéraux qui nécessitent d'être désherbés, or, contrairement à l'époque de Buffon, les moyens humains pour désherber manuellement manquent cruellement aujourd'hui et la Loi Labbé visant à mieux encadrer l'utilisation des produits phytosanitaires sur le territoire national impose aux collectivités publiques de ne plus utiliser de pesticides à partir du 1 er janvier 2017. » D'où également l'idée d'inviter des moutons pour brouter certaines zones enherbées, ce qui, finalement, prend tout son sens lorsqu'on réalise que Daubenton a participé à l'introduction de la race espagnole de moutons mérinos en France à la demande de Louis XVI. « Il est moins question de privilégier une collection botanique exceptionnelle que des pratiques de jardinage durables » complète Marc Jeanson. Lorsque Buffon se baladait dans ses jardins, il évoluait dans un « cabinet de curiosités en extérieur » recelant notamment quantité de plantes provenant du continent nord-américain, des platanes (rares à son époque) ou encore des végétaux à feuillage panaché - dont la présence a été attestée par le décryptage botanique des archives. C'est pour cela que la question de l'exotisme s'est posée pour le choix des plantations : cette notion n'a plus le même sens aujourd'hui tant nous sommes familiers des plantes que voyageurs et explorateurs ont rapportées depuis le XVIII e siècle. Le projet propose par conséquent de diversifier les milieux écologiques pour redonner une place noble aux plantes locales (recensées et étudiées par Raphael Zumbiel) - parfois si communes qu'on ne les regarde plus - mais aussi de réintroduire des conifères qui étaient très présents dans le parc à l'époque de Buffon qui a beaucoup travaillé sur la sylviculture. Et, comme un clin d'œil, le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris offrira à la ville une bouture de platane que Buffon avait planté au Jardin de Plantes en 1785. « La première phase de chantier devrait s'achever en 2018, avec pour priorité les aménagements liés à l'entrée du parc, la création d'un pôle récréatif et pédagogique à proximité de l'ancienne orangerie et du Musée Buffon, la mise en valeur de l'allée conduisant au Cabinet de travail où Buffon a écrit l'Histoire naturelle et la mise en sécurité des terrasses et murs de soutènement » conclut Mirabelle Croizier. Les autres tranches de travaux redonneront, petit à petit, vie à ces jardins qui, entre les mains des jardiniers de la ville, demeureront ainsi le reflet des préoccupations de leur époque, la nôtre et celle qui s'annonce.

Sylvain Hilaire
Université Paris 13, Pléiade
sylvain.hilaire@culture.gouv.fr

Les jardins d'utilités de Port-Royal : jardiner l'Histoire, la mémoire et les consciences collectives au XXI^e siècle

Notre approche se fonde sur une étude doctorale proposant une relecture de l'histoire de Port-Royal par le prisme du jardin. La dimension existentielle, symbolique et pratique du jardin se retrouve ainsi au cœur de l'expression port-royaliste, en particulier à travers la tradition monastique et rurale des jardins d'utilités. Par la profonde acculturation biblique et augustinienne des gens de Port-Royal, le jardin constituait un des socles de leur identité culturelle, un espace clé de leur mémoire collective, et de leur capacité à se projeter dans l'avenir. Une véritable rêverie édénique, tendue entre ciel et terre, plane ainsi sur la « thébaïde Grand Siècle » de Port-Royal des Champs, laissant filtrer un singulier projet de société fondé sur un idéal de société rurale sacralisée, confinant à une forme d'utopie champêtre baignée aux sources du christianisme. Singulièrement, c'est aussi ce jardin de la mémoire qu'évoqueront ensuite diverses personnalités, depuis l'abbé Grégoire, Paul Desjardins jusqu'à François Mauriac, pour tenter d'accéder à cette part vivante de la mémoire du lieu. La trajectoire port-royaliste semble ainsi confirmer le rôle du jardin comme espace hétérotopique agissant, qui tend à concrétiser un idéal de société harmonique, voire organique, ouvrant sur un autre rapport de l'humain à l'espace, au temps et au vivant, mais aussi à des ressources insoupçonnées de la mémoire et des consciences collectives.

Les expériences de création de jardins participatifs, dits « Jardins d'Utilités » amorcées au début des années 2000 sur le site de Port-Royal des Champs, s'inspirent d'un tel substrat patrimonial, afin de valoriser cette part essentielle de l'histoire du lieu, en utilisant tout le potentiel du jardin comme espace de médiation culturelle et d'interprétation du patrimoine. Elles s'appuient sur la dimension utilitaire du jardin, partagée entre vocations nourricière, esthétique et médicinale, ainsi que sur sa capacité à se constituer comme lieu de rencontre, de partages et de sociabilités croisées. Cette expérience est fondée sur une démarche mémorielle, interculturelle et participative, croisée aux approches éducatives, sociales, thérapeutiques et environnementales. Ces nouveaux jardins de Port-Royal, avec leur foisonnement associatif et micro-partenariats locaux, pourraient ainsi constituer un petit laboratoire anthropo-historique in vivo, expérimentant depuis plus de quinze années diverses manières de « jardiner la mémoire du lieu ».

Laurence Feveile

ENSA Paris Val-de-Seine, CRH-

LAVUE

lfeveile@yahoo.fr

Goya Ngan

British Columbia Institute of
Technology (BCIT), Centre for
Architectural Ecology, Canada
goyangan3@gmail.com

Introduction : Ruptures et continuités

Dans ce XXIe siècle débutant et, de fait, difficile à appréhender, quels seraient les termes de la nouveauté du jardin ?

Une évolution dans les sensibilités et les conceptions est marquée incontestablement par le courant écologique. Le besoin de nature d'une population de plus en plus urbaine, les économies d'énergies, la qualité d'un environnement et d'un cadre de vie guident les conceptions dites « durables », ramènent l'homme à son échelle, le réintègrent dans la chaîne du vivant et l'obligent à reconsidérer sa place dans l'univers. Cependant, si l'écologie n'est pas affichée, revendiquée ou nommée, elle n'est pas absente des réalisations d'autrefois. Les transformations de Paris au Second Empire en témoignent. Plus largement, le jardin d'inspiration anglaise, animé de la science et de l'esprit naturalistes s'avère en réalité le socle d'un ample mouvement qui bouleverse les mentalités et les politiques jusqu'à nos jours. Deux moments sont relevés. Gertrude Jekyll au tournant du XXe siècle s'impose comme une figure fondamentale. La créatrice des mixed borders travaille la nature comme un tableau, soignant les harmonies de couleurs et le cycle des saisons pour obtenir des compositions libres et mouvantes tout au long de l'année. Canadienne et contemporaine, la paysagiste Cornelia Hahn Oberlander approche la qualité environnementale à partir d'expériences directement issues de systèmes naturels.¹

Tous les jardins du monde se reconnaîtront dans le jardin imaginé et idéalisé par Russel Page :

« Parfois mon jardin me semble un mirage qui reculerait sans fin, mais si un jour ce rêve se réalise, où que soit ce jardin, quelles qu'en soient la forme ou la taille, je sais qu'il me comblera car, à l'image de tous les jardins, il sera un univers en lui-même et tout un univers pour moi. »²

¹ Herrington Susan, *Cornelia Hahn Oberlander, Making the Modern Landscape*, University of Virginia Press, Charlottesville and London, 2013, page 4 : « ...Oberlander worked at a human scale, advancing the environmental movement by designing urban landscapes that offered direct experiences with natural systems. »

² Page Russel, *L'éducation d'un jardinier*, La Maison Rustique, Paris, 1994, page 365.

Jean-Noël Consales

Maître de conférences en urbanisme et en aménagement du territoire, directeur de la spécialité « Paysage et Aménagement » du master « Urbanisme et Aménagement », Université Aix-Marseille, TELEMME

jean-noel.consales@univ-amu.fr

Mathieu Gontier

Paysagiste dplg, responsable de l'antenne de Marseille de l'ENSP Versailles-Marseille, Associé Wagon Landscaping, Lauréat AJAP 2016 (album des jeunes architectes et paysagistes) m.gontier@wagon-landscaping.fr

François Vade pied

Paysagiste dplg, Associé Wagon Landscaping, Lauréat AJAP 2016 (album des jeunes architectes et paysagistes) f.vadepied@wagon-landscaping.fr

Laurence Jouhaud

paysagiste dplg
Concepteur et maître d'œuvre de jardins depuis 1986
Gérante et associée unique de la sarl Laurence Jouhaud
ljouhaud@orange.fr

Du crayon au marteau-piqueur : valeurs et pratiques de la nouvelle génération de paysagistes dans la conception et la réalisation de jardins

Wagon Landscaping est une agence de paysagistes dont la pratique innovante en matière de conception et de réalisation de jardins a été distinguée, en 2016, par le prix des Albums des jeunes architectes et paysagistes, décerné, tous les deux ans, à des professionnels par le ministère de la Culture. Créée en 2010, Wagon Landscaping rassemble des praticiens formés à l'École Nationale Supérieure du Paysage Versailles-Marseille pour lesquels la pensée de Gilles Clément a ouvert la voie à de nouvelles manières de faire, notamment quant à l'utilisation du végétal dans le projet de paysage. Ce sont ces nouvelles manières de faire des jardins que la présente proposition de communication souhaite investiguer, en interrogeant précisément les valeurs et les pratiques spécifiques de la jeune génération de paysagistes au regard des références professionnelles passées. Il s'agit ainsi de comprendre si, eu égard aux défis sociaux, économiques et environnementaux de la fabrique territoriale actuelle, ces praticiens se situent en continuité ou en rupture avec les paysagistes qui les précèdent. Pour ce faire, cette proposition veut s'appuyer sur les matériaux récoltés grâce à une démarche d'observation participante réalisée auprès de Wagon Landscaping depuis trois ans. En participant à la réalisation de certains de leurs projets, en suivant attentivement les autres, en partageant un espace de travail mais aussi une pratique pédagogique avec deux de ses membres, nous avons en effet pu instaurer un dialogue réflexif entre professionnels et chercheur en sciences du paysage 1 . C'est ce dialogue réflexif que la présente proposition de communication ambitionne de prolonger, en se fondant sur l'analyse de projets de jardins portés par Wagon Landscaping. Peuvent ainsi être discutés les valeurs qui animent ces paysagistes dont les pratiques sont autant guidées par le dessin du crayon sur le calque que par le dessin du marteau-piqueur sur l'asphalte :

- le respect du site par des réponses projectuelles uniques ;
- l'inventivité dans l'économie de projet ; 1 Donadieu, P., 2012, Sciences du paysage, entre théories et pratiques, Paris, Editions TEC et DOC.
- la volonté de faire avec les parties prenantes du site en traçant des traits d'union entre la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'usage ;
- le chantier considéré comme un outil de conception à part entière ;
- le souhait d'œuvrer par et pour le vivant.

Construire la nature sauvage en Ville

La civilisation urbaine s'est édifiée sur un refus de la nature. La question de la présence de la nature en ville n'est pas une question initiale qui se serait perdue au fil du développement urbain.

L'arrivée de la Nature sauvage en ville à l'ère de la Cop 21 :

Le Grenelle de l'Environnement, a souhaité prendre des décisions à long terme en matière d'environnement et de développement durable, en particulier pour restaurer la biodiversité.

1. « Tout un Monde Flottant »

La construction des 90 logements sociaux réalisés à Saint Ouen l'Aumône, a permis la création d'un d'îlot significatif de nature « sauvage »

2. Réapprendre la découverte et la compagnie de la Nature

L'expérience réussie du jardin des Pluies repose sur la donnée impérative de la zone inondable.

Pour les sites qui n'ont pas cette contrainte, Il faut trouver les conditions

nécessaires à la bonne cohabitation entre les humains et la nature.

3. Le « corridor écologique »

Le jardin permettra le développement d'un lieu de nature libre et de promenade pour réapprendre la découverte de la nature.

Le dialogue ainsi engagé entre « ville et nature » doit trouver tout particulièrement son équilibre dans le cadre de la reconquête des anciens sites industriels en déshérence urbaine, occasion de construire des quartiers denses, aux immeubles de grande hauteur afin permettre d'équilibrer des frais de démolition et de dépollution puis de création de lieux conséquents de nature libre qui nouent un lien avec la nature.

Catherine Chomarat-Ruiz

Université de Valenciennes et du

Hainaut-Cambrésis, CALHISTE

Catherine.Chomarat@univ-

valenciennes.fr

En promenade dans des jardins robotiques et virtuels

Ces dernières années, les jardins ont connus un véritable engouement, au point que le terme même de « jardin » semble désigner une multitude d'objets différents : squares aux plates-bandes soignées, fleurs écloses dans des chantiers, « mauvaises herbes » dont on reconnaît désormais les bienfaits, terre rapportée afin d'être cultivée par un collectif d'urbains... Peut-on encore distinguer entre des espaces, des plantes et des activités qui relèvent du jardin et ce qui n'en relève pas ? Quelques exemples tirés de l'art devraient nous y aider.

Créé en 1995 à l'université de Californie du Sud, puis transféré à Linz à l'occasion du festival « Ars Electronica », un an plus tard, le Telegarden de Ken Goldberg est une installation télérobotique qui offre aux internautes la possibilité de voir, de planter, d'arroser des plantes d'un petit jardin. Ceux-ci ont en effet accès à une interface permettant de situer le robot, de le déplacer dans telle ou telle zone de jardin visible via une image, pour faire un trou, planter une graine, arroser la terre, etc. Une fois cette action effectuée, le robot renvoie une image du jardin retravaillé. L'interface permet aussi d'entrer en relation avec d'autres jardiniers-internautes, de discuter. L'objectif avoué de l'installation est, de l'aveu des auteurs, de rassembler autour d'un projet commun, ce jardin étant comme le microcosme de la Terre dont nous devons collectivement prendre soin.

En 2004, Christa Sommerer et Laurent Mignonneau crée une installation interactive inspirée des Nymphéas de Monet et, plus précisément, du fondu entre réel et virtuel à l'œuvre dans les tableaux conservés au musée de l'Orangerie (Paris). Intitulée Eau de Jardin, cette création est constituée de plantes réelles — nymphéas, lotus, bambous... — que le spectateur est invité à approcher, à caresser... Chaque geste est saisi par des capteurs et des plantes virtuelles, semblables aux plantes réelles, apparaissent sur un écran géant ou, mieux, se reflètent à la surface d'un miroir d'eau virtuelle.

Plus proche de nous, en 2010, Miguel Chevalier crée Seconde nature, pour la place d'Arvieux, à Marseille. Cette œuvre est constituée d'une sculpture de 18 mètres de haut à partir de laquelle un jardin virtuel est projeté sur les façades des anciens docks : des fleurs, inspirées de la flore méditerranéenne, croissent, s'épanouissent et meurent. Quand un passant vient à frôler la sculpture, les fleurs tournent sur elles-mêmes, réagissant ainsi à l'action de ce jardinier involontaire.

Ces quelques exemples réunissent les caractéristiques des jardins. Les plantes naissent dans un endroit clôt, nécessitent une action humaine pour s'épanouir, témoignent de l'espace jardiné comme d'un lieu de sociabilité, disent la proximité artistique entre jardin et peinture, renvoient au savoir empirique des jardiniers tout comme aux préoccupations écologiques qui désignent la Terre comme bien commun.

Pourtant, nous demeurons perplexes et, même si certaines de ces créations mobilisent des éléments vivants – plantes, terre, semences, eau –, peu d’entre nous assimileraient ces œuvres à des jardins « réels » ou les identifieraient aux « jardins de demain ». C’est la réalité et, peut-être l’avenir du jardin, que nous voudrions cerner en nous « promenant » dans quelques œuvres « jardinées » issues de l’art robotique et numérique.

Aurélien Ramos

Paysagiste dplg

doctorant en architecture

ENSAP Bordeaux, CRH-LAVUE

aurelien.ramos@live.fr

La rue-jardin : mobilité de sens et circulation de modèles Le cas des rues Montfaucon et Kléber à Bordeaux

Le jardin constitue aujourd’hui, un objet médiateur, culturel, politique et social providentiel. Face à la crise environnementale, le retour au jardin fait consensus. Depuis les années 1990, la mise en œuvre de l’Agenda 21 engage dans les villes notamment, la reconnaissance par les pouvoirs publics de la nécessité de protéger et développer la biodiversité urbaine. Si le jardinage constitue souvent un acte d’émancipation politique, d’autonomisation alimentaire et d’alternative à la consommation de masse, il devient également un levier d’action au cœur des enjeux de développement urbain.

La proposition visera à élaborer une analyse comparée de deux projets singuliers d’aménagement de « rue-jardin » dans le centre ancien de Bordeaux, menés à seulement quelques rues et quelques années d’intervalle :

- le premier rue Montfaucon (2008) relevant d’une action citoyenne informelle ;
- le deuxième rue Kléber (2010) – et postérieur – étant un projet d’aménagement public, porté par la Ville de Bordeaux dans le cadre d’un PNRQAD (Programme National de Requalification de Centre Ancien Dégradé).

L’analyse de ces deux projets, dans leur forme, dans leur processus de fabrication et de gestion, devra amener à interroger l’invention et la circulation de nouveaux modèles, mettant à mal la distinction entre typologie d’espace privé et public, entre pratique professionnelle et pratique amateur, et enfin entre forme d’action formelle et informelle.

Cette proposition s’appuiera sur une double expérience :

- celle de concepteur au sein d’une structure hybride à mi-chemin entre association et entreprise professionnelle. L’expérience au sein du collectif Friche and Cheap dont je suis un des fondateurs, m’a amené durant plus de quatre ans, à accompagner des groupes d’habitants, des associations de quartier dans des processus d’appropriation des espaces délaissés de la ville, en menant des projets d’aménagements participatifs temporaires et de fabrication de jardins collectifs.
- celle de chercheur s’interrogeant sur les mutations des pratiques paysagistes contemporaines.

Mathilde Riboulot-Chetrit

Docteure en géographie
(Université Paris I) Post-
Doctorante (Université Paris I)
Université Panthéon-Sorbonne,
LADYSS
mathilde.riboulot@gmail.com

Biophilie, nouvelle esthétique et outils incitatifs pour favoriser des pratiques de jardinage écologique dans les jardins privés urbains

Les jardins domestiques urbains présentent un double intérêt pour la gestion de la biodiversité. Ce sont des espaces d'accueil potentiels pour les espèces (Goddard et al. 2010) mais aussi des lieux fortement investis par les habitants (Bhatti et Church 2000). Ces derniers ont un rôle essentiel dans l'aménagement, l'organisation et la mise en valeur du jardin. L'agencement et l'entretien de cet espace sont influencés par les rapports qui lient les habitants à leur jardin. De plus, à travers le jardinage, les habitants peuvent entretenir une relation quotidienne avec le végétal, la nature ou des témoins ordinaires de la biodiversité (Dunnet et Qasim 2000). Ces constats invitent à questionner la place des habitants et de leur jardin dans la prise en charge de la biodiversité urbaine. Cette communication répondra plus particulièrement à la question suivante : quels facteurs incitent les habitants-jardiniers à adopter des techniques de jardinage écologiques ?

Les résultats présentés sont issus d'un travail de doctorat qui se concentre sur les habitants et les jardins privés attenants aux maisons individuelles de trois communes du cœur de l'agglomération parisienne (Paris, Sceaux et Champs-sur-Marne). Cette recherche s'appuie sur une base de données constituée principalement de 585 questionnaires et de 59 relevés botaniques effectués par des écologues.

Nous verrons que le jardin est un espace où l'habitant, lorsqu'il est qualifié de biophile (terme entendu dans son acception la plus large), peut développer une sensibilité au monde vivant. Cette sensibilité, associée à d'autres facteurs tels qu'une nouvelle représentation esthétique du jardin et des politiques incitatives communales, peut conduire l'habitant à adopter un mode de jardinage favorable à la biodiversité. Enfin, cette attention au vivant apparaît comme un critère important lorsqu'on veut évaluer la biodiversité d'un espace jardiné : les jardins des biophiles comportent en effet une biodiversité plus importante que les autres jardins.

Xavier Lagurgue

Architecte, MA dans le champ
TPCAU à l'ENSA Paris Val-de-Seine
et Chercheur au CRH-LAVUE.
xlagurgue@wanadoo.fr

Eco esthétique du vivant

Si la présence de la nature dans les villes occidentales suscite l'intérêt des écologues qui la considèrent dans le contexte du développement durable comme une nécessité pour la biodiversité et pour notre avenir, en maintenant un environnement « vivable », les citoyens, par bien des manières, manifestent eux aussi leurs désirs d'habiter des villes plus vertes. En rapprochant de façon inédite la végétation et la biodiversité qu'elle supporte des habitats humains, la verticalisation du végétal sur le bâti peut être considérée comme un des avatars les plus probants de l'évolution du rapport homme-nature en milieu urbain. Les jardins verticaux interrogent ainsi l'économie de la cohabitation entre habitats humains et communautés biotiques complexes.

Sous réserve de poursuivre l'évolution contemporaine qui amène à considérer le vivant non humain comme susceptible de choix, de comportements et de liaisons fonctionnelles, la prise en compte de cette nature urbaine pourrait conduire à un élargissement de la notion traditionnellement anthropocentrée d'esthétique pour englober ce que nous définissons comme l'esthétique du vivant, c'est-à-dire comme un territoire médian aux relations interspécifiques. Nous appuierons notre raisonnement sur un corpus d'écrits relevant de l'esthétique, de la

perception et de l'écologie au sens large. Nous commencerons par considérer les acceptions courantes de l'esthétique ainsi que certaines de celles portées par la philosophie. Dans un second temps nous aborderons cursivement la place de la nature dans notre modernité en nous focalisant sur l'idée d'habitat. Pour finir nous introduirons l'idée d'éco esthétique du vivant comme médiatrice dans la cohabitation du vivant en nous fondant notamment sur la théorie de la perception fondée par William Gibson. Nous concluons en envisageant les répercussions de cet élargissement de l'esthétique sur la notion de milieu au sens de Berque et d'Imanishi.

Benjamin Chambelland

Paysagiste doctorant, enseignant
ENSAP Bordeaux
bchambelland@singularity.fr

Bernard Davasse

Professeur ENSAP Bordeaux
bernard.davasse@bordeaux.archi.fr

Grégory Epaud

Paysagiste, enseignant ENSAP
Bordeaux
gregory.epaud@bordeaux.archi.fr

Dominique Henry

Paysagiste, docteur, maître-assistant
associé ENSAP Bordeaux, Passages
dominique.henry@bordeaux.archi.fr

Les pratiques jardinières « habitantes » et la fabrique des paysages de la ville dans un contexte d'écologisation des territoires. Des étudiants paysagistes à la rencontre des jardiniers

La présente communication a pour objet de présenter le fruit d'un travail mené avec des étudiants paysagiste de l'ENSAP Bx dans le cadre d'un séminaire de master 2 « Formation à la pratique de la recherche scientifique dans le domaine du paysage ». De février à mai 2017, il est proposé aux étudiants de mener une réflexion sur les pratiques jardinières dites « habitantes » et d'en mesurer les effets sur la fabrique des paysages de la ville, sur la base notamment d'une observation participante active. Ce séminaire a pour cadre théorique et pratique une recherche doctorale conduite par Benjamin Chambelland, paysagiste, doctorant en géographie, intitulée « La sagesse des jardiniers : savoir-faire avec & faire avec les savoirs pour une éthique du paysage ». Expérimentation d'une gestion partagée et bienveillante du Parc des Coteaux ». Cette recherche s'inscrit dans le cadre d'une Convention Industrielle de Formation par la Recherche (CIFRE) au sein de l'Unité mixte de recherche Passages (UMR 5319) et du Groupement d'intérêt public (GIP) « Grand Projet des Villes Rive Droite ». Son horizon est de contribuer à mieux situer les pratiques paysagistes contemporaines relativement aux inquiétudes écologiques et à l'action environnementale et de fonder l'action en ce domaine sur une nouvelle démarche éthique au prisme des pratiques jardinières.

Dans ce contexte, il est attendu des étudiants qu'ils puissent paysagèrement caractériser les jardins privés et collectifs (composition, aménagement, rôles et statuts) qui jouxtent les espaces publics du Parc des coteaux et qu'ils identifient socialement les pratiques jardinières dont ils font l'objet. Cet objectif renvoie à une série de questionnement à partir desquelles les étudiants devront se positionner de façon critique et constructive et auxquels ils devront répondre en expérimentant des dispositifs innovants de rencontres et d'échange :

- quels sens peut-on donner aux notions de pratiques jardinières « habitantes », d'« écologisation des territoires » et de « fabrique des paysages » ?
- quels sont les discours et les représentations des citoyens en ces domaines ?
- de quelles sortes sont les pratiques jardinières « habitantes » sur le territoire étudié ? Sur quels espaces portent-elles ?
- comment prennent-elles forme et comment évoluent-elles ? Sur quelles influences culturelles et sociales se construisent-elles et se diffusent-elles ?
- comment mobiliser ces pratiques jardinières ainsi que ceux qui les mettent en œuvre dans le cadre d'un projet partagé ?

Notes

Colloque international 2017

JARDINS DE DEMAIN

Comité scientifique :

Frédéric Alexandre (Université Paris 13, Pléiade)
Nathalie Blanc (Université Paris-Diderot, LADYSS)
Frédéric Bonnet (Grand Prix de l'Urbanisme, ENSA Marne-la-Vallée, GERPHAU)
Anna Caiozzo (Université Paris-Diderot, ICT)
Jean-Noël Consales (Université Aix-Marseille, TELEMME)
Laurence Feveile (ENSA Paris Val-de-Seine, CRH-LAVUE)
Paulo César Garcez Marins (Université de São Paulo)
Etienne Grésillon (Université Paris-Diderot, LADYSS)
Philippe Simon (ENSA Paris-Val de Seine, ACS)

Comité d'organisation :

Frédéric Alexandre (Université Paris 13, Pléiade)
Kaduna-Eve Demailly (Labex Futurs Urbains, Lab'URBA)
Laurence Feveile (ENSA Paris Val-de-Seine, CRH-LAVUE)
Etienne Grésillon (Université Paris-Diderot, LADYSS)
Mathilde Riboulot-Chetrit (Université Panthéon-Sorbonne, LADYSS)
Darysleida Sosa Valdez (Université Paris Nanterre, CRH-LAVUE)

